

The Magdalene Sisters
Le prix de la rédemption
Les Soeurs Madeleine, Grande-Bretagne/Irlande, 2002, 119
minutes

Francine Laurendeau

Numéro 227, septembre–octobre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurendeau, F. (2003). Compte rendu de [The Magdalene Sisters : le prix de la rédemption / *Les Soeurs Madeleine*, Grande-Bretagne/Irlande, 2002, 119 minutes]. *Séquences*, (227), 46–46.



Désirs interdits

THE MAGDALENE SISTERS

Le prix de la rédemption

Dublin, Irlande, 1964. Dans l'allégresse générale d'une noce, pourquoi Margaret se méfierait-elle de son cousin qui l'entraîne à l'écart ? C'était pour la violer. Pensionnaire d'un orphelinat, la jolie Bernadette est admirée par les autres filles et désirée par les garçons du coin. Rose, qui vient d'avoir un enfant hors mariage, a signé les papiers d'adoption, ce qu'elle regrette aussitôt quand on lui enlève le bébé. Mais il est trop tard. Car ces trois jeunes filles — la violée, la trop attirante et la fille-mère — ont déshonoré leurs familles et, tentatrices, menacent les bonnes mœurs. Il faut donc les punir et les mettre au rancart. Dans l'Irlande puritaine, la solution est toute trouvée : ce sont les couvents des Sœurs de la Miséricorde, religieuses catholiques qui ont donné à leur institution le nom de Madeleine en souvenir de Marie-Madeleine, la prostituée repentie. Dans ces asiles fermés comme des prisons, les sœurs administrent des blanchisseries dont les ouvrières sont les malheureuses filles qui, rejetées par leurs familles et oubliées par la société, n'ont à attendre aucun secours puisqu'elles sont là pour expier leurs péchés par la prière et la pénitence.

Après l'éloquent triple prologue, l'essentiel du film se déroulera dans l'un de ces couvents où nous suivrons Margaret, Bernadette et Rose rebaptisée Patricia. Et quelques autres filles dont la naïve Crispina, simplette et attachante. La maison est menée d'une poigne de fer par Sœur Bridget, sadique dans les gestes comme dans les mots. Pour les nouvelles arrivées, la seule issue est dans la fuite. Mais l'exemple d'Una les glace. Una, qui a réussi à s'enfuir pour se réfugier dans sa famille, est brutalement ramenée au couvent par son père. Dans les prisons, les détenus ont des droits : ils reçoivent des lettres, des visites, et ils sortiront un jour. Chez les Sœurs Madeleine, les détenues n'ont aucun droit, aucune raison d'espérer. Si bien que certaines choisissent le sui-

cide. Et quand, quatre années plus tard, le jeune frère de Margaret viendra délivrer sa sœur, on comprend qu'il s'agit d'une victoire exceptionnelle.

Le réalisateur écossais Peter Mullan s'est d'abord fait connaître comme acteur. On l'a vu notamment dans *Shallow Grave* et *Trainspotting*, de Danny Boyle, et dans *Riff Raff* et *My Name Is Joe* de Ken Loach. À propos de son premier long métrage comme réalisateur, *Orphans* (1997), on a parlé d'humour noir, de cinéma fantastique, de surréalisme. Il s'agissait sans doute d'une pure fiction. Tandis que *The Magdalene Sisters* est très

directement inspiré d'un pan occulté de l'histoire irlandaise. Voici quelques faits. De 1940 à 1970, plus de 2 000 enfants naissants ont été secrètement adoptés par des familles catholiques américaines : la plupart de ces enfants avaient été arrachés à leurs mères détenues dans les asiles des Sœurs Madeleine. Quelque 30 000 femmes ont été incarcérées dans ces asiles et c'est seulement en 1996 que la dernière blanchisserie des Sœurs Madeleine fermait ses portes. Et, c'est à peine croyable, ce n'est qu'en 1999 qu'une émission de télévision dévoilait cette histoire au grand public. Et quand, pour se documenter, Peter Mullan a voulu insérer dans les journaux une annonce recherchant des survivantes de cette tragédie, *The Irish Independent* a refusé de publier ce texte. Depuis la sortie du film, qui s'est mérité Le Lion d'or au Festival de Venise 2002 de même que les foudres du Vatican, l'Église catholique irlandaise garde le silence. Cela ne surprendra personne, l'Église catholique étant généralement la dernière à reconnaître ses torts.

Pour écrire et raconter cette histoire basée sur des faits véridiques (dans lequel il s'est réservé le petit rôle du père d'Una), Peter Mullan a choisi la sobriété. Il s'est entouré d'excellentes comédiennes et a réussi ici et là, malgré la noirceur de son sujet, à faire passer un peu de tendresse, un brin d'humour. Deux séquences sont étonnantes. L'une est d'un sadisme particulièrement raffiné : des sœurs passent en revue quelques filles flambant nues, honteuses, qu'elles raillent de leurs commentaires cruellement persifleurs. L'autre : tout le monde est réuni pour voir le film *The Bells of St. Mary's* qui se déroule dans un couvent dont la supérieure, interprétée par Ingrid Bergman, est d'une douceur et angélique. D'une accablante ironie... Un film confondant.

Francine Laurendeau

Les Sœurs Madeleine

Grande-Bretagne/Irlande 2002, 119 minutes — Réal. : Peter Mullan — Scén. : Peter Mullan — Photo : Nigel Willoughby — Mont. : Colin Monie — Mus. : Craig Armstrong — Déc. : Mark Leese — Cost. : Trisha Biggar — Int. : Geraldine McEwan (Sœur Bridget), Anne-Marie Duff (Margaret), Nora-Jane Noone (Bernadette), Dorothy Duffy (Rose/Patricia), Eileen Walsh (Crispina), Mary Murray (Una) — Prod. : Frances Higonson — Dist. : Alliance.